

6.1

Robert ne veut pas lire^{MD}

PIERRE-YVES
PÉPIN

AMERRISSAGE D'URGENCE



Pierre-Yves Pépin

Pierre-Yves Pépin, géographe de formation et grand bourlingueur, a déjà beaucoup publié à la fin des années 1970 (*L'Homme gratuit, L'Homme essentiel, Le Diable au marais, American Stories*) et a encore quelques textes fulgurants en réserve pour Robert.

Édition dirigée par Jean-François Chételat

Crédit photo : www.laurentrabatel.com

www.robertneutpaslire.com

Toute reproduction interdite. Droits réservés. ©

Partie 1

À treize heures pile, l'hydravion réussit à se dégager des eaux bleues de l'immense lac réservoir Gouin. Mais seulement après avoir tracé un double sillage dans l'onde au calme plat. L'appareil était surchargé. Le pilote ne s'en fiait pas moins à son Beaver, au moteur robuste et puissant. La structure cessa de vibrer sous la pression du décollage. Le vacarme se réduisit.

Les passagers sanglés sur leurs sièges étroits relaxèrent.

L'avion grimpa en virant sur l'aile. Le paysage lacustre s'encadra en oblique dans les hublots embués. Des cubes blancs et bruns éparpillés sur la terre pelée révélaient les cabanes en contreplaqué des Attikameks d'Obedjiwan. Leurs canots peints en vert montraient leur échine sur la plage sableuse de la presqu'île.

L'hydravion atteignit sa vitesse de croisière. Le pilote prit un cap franc ouest sur la Mégiscane. Un banc compact de nuages bouchait l'horizon. À cause de cette purée, on allait devoir voler à vue. On risquait peu. Le pays précambrien se révélait aussi plat que le dos de la main.

On comptait six passagers à bord. Deux prospecteurs, une infirmière, un commis de chantier, un agent de la R.C.M.P. et l'Indien qu'il venait de mettre en état d'arrestation, à la réserve. Son crime? Flagrant délit d'ivrognerie. Un acte répréhensible puni d'amende et de prison quand on est Indien, selon les lois canadiennes.

On fumait, en dépit des matières dangereuses transportées et de la mauvaise aération. La radio crépitait. Une voix désincarnée s'accrochait aux ondes. Le timbre, l'articulation, les intonations, tout était distordu, incompréhensible, baroque. Le pilote Rodrigue, à l'aise avec le charabia du sans-fil,

s'empairait parfois du micro. Il émettait quelques mots brefs puis raccrochait.

Un œil surveillait les cadrans du tableau de bord. L'autre balayait un tapis d'épinettes noires et de pin gris qui défilait sous le cockpit. Des tourbières réticulées affichaient leur vert frais. Harcelés par les taons, maringouins et mouches noires, les originaux ignoraient la machine volante.

Subitement - il ne faisait déjà plus très clair - tout s'obscurcit encore dans la carlingue. Le plafond continuait à s'abaisser. Le brouillard se condensait sur le pare-brise. Le temps risquait de se boucher sans rémission. Il fallait amerrir en toute urgence! Les prospecteurs étaient rendus proches de leur destination. Le lac Rognon. Avec un peu de pot, on devrait pouvoir trouver ça.

L'Indien dormait, engoncé dans son mackinaw de laine grossière. Pour faire le drôle, le commis de

chantier lui souffla la fumée de sa cigarette en pleine figure. L'homme, un type solidement bâti, demeura impassible. Le policier regardait par le hublot. Il conservait l'air ennuyé et distant affiché depuis le début du vol. Le commis concoctait un autre tour lorsque l'hydravion se mit à pencher sur l'aile à un angle accusé.

Rodrigue, jouant des palonniers, amorçait sa descente. Un lac en forme de lunettes troua le tapis de conifères serrés. Les eaux noires parcourues d'effilochures de brume se rapprochaient. Le régime du moteur diminua. Le vent courut sur les flancs de la carlingue.

